

Matin Brun, Franck Pavloff, 1999

vendredi 13 mai 2016

Voici l'analyse de l'oeuvre Matin Brun de Franck Pavloff :

Introduction

Frank Pavloff est un écrivain français né en 1940. Spécialiste en psychologie et en droit des enfants il s'est engagé dans de nombreuses associations et a participé à de nombreuses missions humanitaires à l'étranger. Il partage son temps entre la justice et l'écriture et il s'est surtout fait connaître grâce à sa nouvelle Matin Brun qui a rencontré un succès rapide et international. Il a imaginé cette nouvelle au moment des élections régionales de 1998 et des alliances politiques entre la droite et l'extrême-droite, elle a d'abord été éditée par Actes Sud dans un recueil paru à l'occasion du salon du livre antifasciste de Gardanne.

Franck Pavloff se rendait régulièrement au collège Cévenol du Chambon-sur-Lignon dans lequel il étudiait plus jeune. Il y rencontra l'éditeur Jean-François Manier auquel il confia Matin brun.

L'éditeur hésita longuement sur la forme en prose et la commercialisation mais, frappé par le texte, il décida finalement de le publier en petit livre à 1 euro, une somme symbolique reflétant la volonté militante de l'auteur (qui renonça à ses droits) et de l'éditeur.

Il est important de vous résumer rapidement l'histoire : le narrateur et son meilleur ami, Charlie, mènent une vie tranquille en pleine période de trouble, la montée d'un régime politique extrême, l'Etat Brun. Par égoïsme et par lâcheté, les deux protagonistes ne se préoccupent pas des lois instaurées et s'accommodent de ce nouveau système. Leur passivité et leur individualisme les conduisent à leur propre arrestation.

La nouvelle montre la mise en place progressive d'un Etat Totalitaire, « l'Etat Brun »

I. Un titre et une première de couverture symboliques

1) La couverture

L'illustration, très simple, représente une croix sur fond brun. Cette croix semble prendre un sens péjoratif, symbole de ce que l'on barre, et rappelle aussi la svastika (ou croix gammée), symbole de la dictature hitlérienne.

La couleur brune renvoie dans un premier temps à l'idée de saleté, mais aussi à des références historiques telles que « la peste brune », le surnom donné au nazisme pendant la seconde guerre mondiale et aux « chemises brunes », nom donné aux SA (section d'assaut nazie) en raison de la couleur de leur uniforme. La Sturmabteilung ("Bataillon d'Assaut") abrégée SA était une organisation paramilitaire du parti nazi. Les SA ont joué un rôle important dans l'accès au pouvoir d'Adolf Hitler et sont souvent appelés « chemises brunes » en raison de la couleur de l'uniforme qu'ils portaient. Hitler a créé les SA en réunissant d'anciens combattants et des officiers mécontents. Ils faisaient office de service d'ordre lors des rassemblements du parti nazi, et furent à l'origine de nombreux actes de violences dans les années 1920, ces violences culminant lors de la nuit de Cristal qui se déroula du 9 au 10 novembre 1938. Le massacre fut ordonné par le chancelier du Reich, Adolf Hitler. Sur tout le territoire du Reich, près de deux cent synagogues et lieux de culte furent détruits, 7 500 commerces et entreprises exploités par des Juifs saccagés ; une centaine de Juifs furent assassinés, des centaines d'autres se suicidèrent ou moururent suite à leurs blessures et près de 30 000 furent déportés en camp de concentration : au total, le massacre et les déportations qui le suivirent causèrent la mort de 2 000 à 2 500 personnes. En provoquant cette première grande manifestation de violence antisémite, les nazis voulurent accélérer l'émigration des Juifs, jugée trop lente, en dépit de la politique de persécution et d'exclusion mise en oeuvre depuis février 1933.

2) Le titre

Outre la référence historique aux régimes nazis et fascistes, cette expression est antithétique et pessimiste : un mauvais jour se lève

II. Un texte politique et engagé

1) La milice

Une milice est une police parallèle créée pour maintenir l'ordre. Les milices mussoliniennes ou nazies apparaissent ici comme référent historique. Notre mémoire collective réactive aussi la milice française, police responsable de l'arrestation de milliers de juifs pendant la seconde guerre mondiale.

2) Les lois

- Tuer son chat
- Tuer son chien
- Disparition du Quotidien
- Censure des livres
- Changement de langage
- Tuerie du chien du petit garçon en pleine rue
- Arrestation de Charlie
- Arrestation du narrateur

C'est donc un régime totalitaire qui se met en place avec ses mesures classiques : tests de sélection, eugénisme, censure, lois arbitraires, délations, puis arrestations.

III. Une structure qui participe au sens

1) Une structure elliptique

La nouvelle est organisée en une succession de paragraphes qui commencent presque tous par un indicateur temporel (« quelques temps après », « hier », « ce matin » etc)

La nouvelle a une structure elliptique car les événements qui pourraient se dérouler entre chaque paragraphe sont passés sous silence.

On remarque, qu'au fur et à mesure que l'on avance dans la nouvelle, le laps de temps qui s'écoule entre chaque paragraphe est de plus en plus court, de même concernant la taille des paragraphes et des phrases qu'ils contiennent.

Le rythme de la nouvelle est de plus en plus rapide et cela participe à la création de la tension dramatique. Celle-ci atteint son apogée à la fin de la nouvelle qui se termine dans le suspens : le narrateur, qui entend frapper à sa porte, va-t-il se faire arrêter lui aussi, comme son ami Charlie ?

2) Deux personnages seulement

Toujours dans l'optique d'une économie de moyens propre à la nouvelle, celle-ci ne met en scène que deux personnages : le narrateur et son ami Charlie. Tous deux sont des personnages ordinaires, qui mènent une vie ordinaire et ont des activités ordinaires : discuter autour d'un café de sujets peu importants, jouer au tiercé, lire la rubrique sports du journal, jouer à la belote en buvant des bières etc, bref, ils s'apparentent davantage à des anti-héros. Mais cette banalité des personnages est voulue, car combinée à l'absence de description physique, à l'utilisation d'un registre familier et du point de vue interne, elle permet au lecteur de s'identifier au personnage, l'auteur aura donc plus de facilité à lui transmettre son message...

3) Le cadre spatio-temporel

Pavloff ne précise aucun lieu et aucune date, aucun contexte historique précis afin de donner à sa nouvelle une dimension universelle et une valeur d'apologue. Il se concentre sur le passage d'un régime politique extrême à un régime politique totalitaire. Le récit est très court, fulgurant à l'image de la rapidité du phénomène décrit (rappelons qu'Hitler installe démocratiquement son régime nazi en moins d'un an...)

Face à la mise en place des « lois brunes », l'attitude et les sentiments des personnages évoluent tout au long de la nouvelle. Le narrateur et son ami Charlie sont tout d'abord dans une posture d'acceptation teintée d'insouciance : ils ne s'opposent pas à cet « état brun » simplement parce qu'ils ne veulent pas d'ennuis et qu'ils choisissent la solution de facilité : accepter pour être tranquilles. Mais à mesure que les « lois brunes » deviennent de plus en plus contraignantes et injustes, le doute s'immisce dans leur esprit. Il faudra que son ami soit arrêté pour qu'il prenne enfin conscience de la dangerosité de ce système et regrette de ne pas s'être révolté, laissant alors la peur prendre le pas sur l'insouciance (« J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils ont imposé leur

première loi sur les animaux. »)

Conclusion :

La société qui se met en place progressivement dans la nouvelle est une société dans laquelle l'uniformisation, la pensée unique, le totalitarisme s'installent en raison du manque de courage et de l'individualisme des personnages.

« Matin Brun » est donc un apologue qui, à travers une histoire anecdotique, souhaite faire comprendre au lecteur les dangers de l'indifférence et des lâchetés individuelles qui font de chacun de nous des collaborateurs de ces systèmes. Dans le contexte de la montée de l'Extrême Droite en 1998 en France, l'auteur invite le lecteur à résister contre les extrémismes et à se poser la question suivante : « Dans votre vie de tous les jours, quel que soit votre âge, que faites-vous pour empêcher qu'adviennent ces matins bruns de sinistres mémoire ? »